



La chape est brisée sous le regard du public, nombreux et attentif. PHOTOS DNA - MARIE GERHARDY



Les gerbes de métal en fusion dans la pénombre ont impressionné le public lors de la coulée de la seconde cloche, samedi à la tombée de la nuit. PHOTO DNA

### UN PROCÉDÉ ANCESTRAL

Le moule de la cloche est composé de trois parties : le noyau, la maquette et la chape. Le noyau, en argile, crottin de cheval, sable et terre, est enduit de graphite, pour qu'il n'adhère pas à la maquette. De la cire est apposée pour les gravures, puis recouverte de terre fine. Lorsqu'elle fondera, elle laissera l'empreinte des inscriptions en négatif sur la chape. La maquet-

te est retirée, laissant un espace entre le noyau et la chape dans lequel le métal sera coulé. L'alliage idéal se compose de 78 % de cuivre et de 22 % d'étain. Trop d'étain et la cloche sera fragilisée, pas assez et elle manquera de sonorité. Le bronze rétracte en refroidissant, et il faut donc en prévoir davantage. Près de 200 kg de métal auront été nécessaires pour les cloches de Pfalzweyer.

PFALZWEYER Patrimoine

# Fondus de cloches

Deux nouvelles cloches pour l'église protestante de Pfalzweyer ont été coulées ce week-end. L'événement est aussi rare qu'impressionnant, et la foule des grands jours, soit un bon millier de personnes, s'est pressée sur le terrain du club d'aéromodélisme.

Le maire Daniel Holtzschler était très fier d'ouvrir la cérémonie, samedi à 18 h. Il a souligné sa joie « d'enrichir le patrimoine culturel » de la commune en ajoutant deux cloches à l'église, portant leur nombre à quatre. Cette décision s'inscrit dans le cadre d'une rénovation complète du beffroi de l'église. L'événement est rare, les deux premières cloches datent de 1859 et 1925. L'idée d'une troisième cloche mûrissait depuis longtemps déjà. Après avoir consulté l'artisan campanaire André Voegelé, un des derniers du grand Est, la décision a été prise d'en créer deux. Accordées toutes les quatre ensemble, elles donneront « l'illusion d'une cinquième ».

## Un gros trou a été creusé dans le sol du terrain du club d'aéromodélisme

Le travail avait commencé le matin déjà. Un gros trou a été creusé dans le sol du terrain du club d'aéromodélisme Les Éperviers pour y enfouir les



Philippe Richert et Daniel Holtzschler se sont déguisés en fondeurs de cloches. PHOTO DNA



Les officiels écoutent attentivement les explications d'André Voegelé.

moules, à un mètre de profondeur. En effet, le bronze de cloche étant très dense – un litre pèse entre 8,6 et 8,7 kg – la terre compense la pression.

Les officiels étaient nombreux à avoir répondu présent pour la cérémonie. Le pasteur Christophe Strohm est le premier à s'être exprimé, félicitant l'initiative qui a enfin abouti après 12 ans de réflexion. L'inspecteur ecclésiastique Daniel Jundt lui a emboîté le pas avec un discours poétique sur la symbolique des cloches.

Le conseiller général Gaston Dann a choisi de s'attarder sur la dimension d'appel et de souvenir des géantes de bronze. La sénatrice Esther Sittler a proposé une envolée lyrique sur les chrétiens persécutés dans le monde par les extrémistes. Elle a entonné les premières notes des « Trois cloches » de Jean Villard, popularisée par Édith Piaf et les Compagnons de la chanson, avant de céder la parole à son collègue André Reichardt.

Le sénateur a remercié et félicité les forces vives de Pfalzweyer, présentant cette commune, la dernière avant la Moselle, comme la « capi-

tales de l'Alsace concordataire ». Le député Patrick Hetzel a enchaîné sur le même thème, remerciant les élus d'avoir accepté de « venir de l'autre côté du col de Saverne pour voir qu'il s'y passe des choses », avant de conclure en alsacien.

### Une vieille tradition des fondeurs de cloches

L'artisan André Voegelé a empoigné le micro pour expliquer dans les grandes lignes le procédé ancestral de la fabrication d'une cloche. « La coulée sur site est une vieille tradition des fondeurs de cloches, autrefois ambulants. La plupart étaient basés dans le Bassigny, entre la Haute-Marne et la Haute-Saône. »

La plus petite des cloches a ensuite été coulée dans les moules enterrés sous les applaudissements du public. André Voegelé et ses deux compagnons étaient équipés des pieds à la tête pour ne pas se brûler avec le métal en fusion à 1 200 degrés. La chorale de Pfalzweyer a alors entonné « Les trois cloches », à la plus grande joie de la sénatrice.

Après le dîner proposé par l'association Les Éperviers,

la seconde cloche a été coulée à la tombée de la nuit. Le président de la région Alsace Philippe Richert a fait son apparition et s'est prêté au jeu avec le maire, tous deux déguisés en fondeur de cloches. Les gerbes de feu dans la pénombre ont impressionné les spectateurs.

### Elles pèsent 70 et 100 kilos, et joueront un mi et un sol

Les cloches ont été démolées hier matin. Les moules ont été débarrassés de grands renforts de machinerie, puis brisés, laissant apparaître les cloches toutes neuves sous les acclamations du public. Elles pèsent 70 et 100 kilos, et joueront un mi et un sol. Plus une cloche est grosse, plus le son qu'elle émet est grave.

À leur sortie de terre, leur température était encore de 200 degrés environ. Après le repas sous les chapiteaux, elles ont été débarrassées des noyaux de terre qui les remplissaient encore, et leur sonorité a été testée. L'opération a coûté au total 40 000 euros, subventionnés par le conseil général et l'État. ■

MARIE GERHARDY



Les cloches ont été soigneusement déterrées...



... puis sorties de terre à grand renfort de machines.